

PARLONS TURC

Collection Parlons...
dirigée par Michel Malherbe

Dernières parutions

- Parlons jola*, 1998, C. S. DIATTA
Parlons francoprovençal, 1999, D. STICH
Parlons tibétain, 1999, G. BUÉSO
Parlons khowar, 1999, Érik LHOMME
Parlons provençal, 1999, Philippe BLANCHET
Parlons maltais, 1999, Joseph CUTAYAR
Parlons malinké, 1999, sous la direction de Mamadou CAMARA
Parlons tagalog, 1999, Marina POTTIER
Parlons bourouchaski, 1999, Étienne TIFFOU
Parlons marathi, 1999, Aparna KSHIRSAGAR, Jean PACQUEMENT
Parlons hindi, 1999, Annie MONTAUT et Sarasvati JOSHI
Parlons corse, 1999, Jacques FUSINA
Parlons albanais, 1999, Christian GUT, Agnès BRUNET-GUT, Remzi PËRNANSKA
Parlons kikôngo, 1999, Jean de Dieu NSONDE
Parlons téké, 1999, Edouard ETSIO
Parlons nahuatl, 1999, Jacqueline de DURAND-FOREST, Danièle DEHOUE, Éric ROULET.
Parlons catalan, 2000, Jacques ALLIÈRES.
Parlons saramaka, 2000, D. BETIAN, W. BETIAN, A. COCKLE, M.A. DUBOIS, M. GINGOLD.
Parlons gaélique, Patrick Le BESCO, 2000.
Parlons espéranto (deuxième édition, revue et corrigée), 2001, J. JOGUIN.
Parlons bambara, I. MAIGA, 2001.
Parlons arabe marocain, M.QUITOUT, 2001.
Parlons bamoun, E. MATATEYOU, 2001.
Parlons live, F. de SIVERS, 2001.
Parlons yipunu, MABIK-ma-KOMBIL, 2001.
Parlons ouzbek, S. DONYOROVA, 2001.
Parlons fon, D. FADAIRO, 2001.
Parlons polonais, 2002, K. Siatkowska-Callebat.
Parlons navajo, 2002, Marie-Claude FELTES-STRIGLER.
Parlons sénoufo, 2002, Jacques RONGIER.
Parlons russe (deuxième édition, revue, corrigée et augmentée), 2002, Michel CHICOUENE et Sergueï SAKHNO.

Dominique Halbout
Gönen Güzey

Parlons turc

L'Harmattan
5-7, rue de l'École-Polytechnique
75005 Paris – France

L'Harmattan Hongrie
Hargita u. 3
1026 Budapest - HONGRIE

L'Harmattan Italia
Via Bava, 37
10214 Torino – ITALIE

Des mêmes auteurs :

Le turc sans peine, Assimil 1992

En préparation :

Grammaire appliquée du turc.

Dominique Halbout

Yunus Emre. *Le livre de l'Amour Sublime*, avec Pierre Seghers, Coll. Miroir du monde, éd. Seghers, Paris, 1987.

Histoires de Nasreddin Hodja, racontées (en turc) par Aziz Nesin, Traduction (avec une introduction) de Dominique Halbout du Tanney. Illustrations de Zeki Fındıklıoğlu, Dost Yayınları, Istanbul, 1990.

Istanbul vu par Matrakçı et les miniaturistes du XVI^e siècle, Dost Yayınları, Istanbul, 1993.

Le turc sans peine, Assimil, Paris, 1992.

Remerciements

Tous nos chaleureux remerciements vont à Sefire Vatin, Selahattin Bağdatlı, François Georgeon et Jean-Claude Chabrier pour leurs précieux conseils et la relecture de certains chapitres. Nous remercions aussi très vivement Michel Malherbe pour son aide et ses encouragements.

Notre gratitude s'adresse enfin au professeur Louis Bazin, notre maître, qui a manifesté un intérêt constant pour nos travaux.

Nous tenons également à assurer de notre profonde reconnaissance Philippe de Saint-André, fervent polyglotte qui, avec patience et compétence, a fortement contribué à la mise en forme définitive du présent ouvrage.

Les auteurs

Ce livre est dédié
aux maisons de bois,
aux cafés sous *çardak*
et aux amateurs de *keyif*.

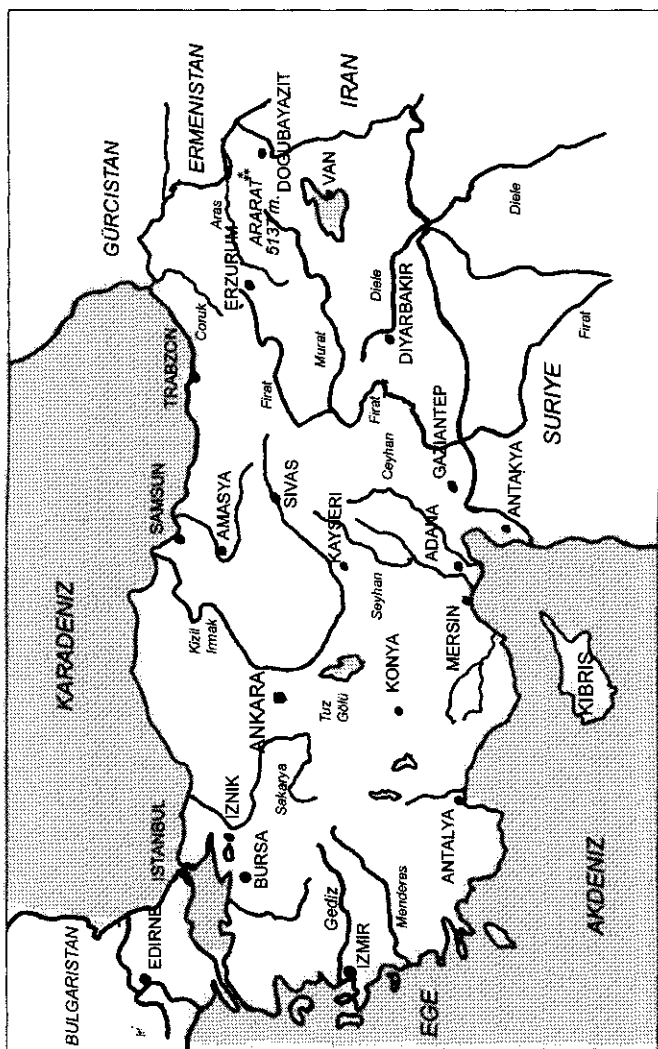
AVANT-PROPOS

Cet ouvrage intitulé **Parlons turc** traite du turc parlé en Turquie, mais il ouvre aussi les portes vers d'autres pays turcophones (voir le chapitre **La langue turque**).

À côté d'un exposé grammatical (**Grammaire turque**), on trouvera également quantité d'expressions de la vie quotidienne, replacées dans leur contexte social, ainsi que des explications et conseils qui aideront le lecteur à aligner son comportement sur celui des Turcs dans la plupart des circonstances et lui faciliteront ses séjours en Turquie (**Pratique de la langue**).

Un panorama culturel (**Culture turque**), qui ne prétend nullement être exhaustif et dont l'importance inégale accordée aux diverses rubriques pourra parfois paraître arbitraire - par exemple, la littérature, qui mériterait à elle seule un ouvrage, y est traitée très succinctement -, s'efforce de vous présenter la Turquie sous toutes ses facettes, historiques, institutionnelles, touristiques et culturelles.

Enfin, un **lexique** turc-français et français-turc vient compléter utilement cet ouvrage de présentation du turc et de la Turquie.



LA TURQUIE EN CHIFFRES

SAYILARLA TÜRKİYE

Données géographiques Coğrafi veriler

Situation	<i>konum</i>	Europe-Asie longitude 36 à 42° Nord latitude 26 à 44° Est
Superficie	<i>yüzölçümü</i>	779.452 km² dont 23. 764 km ² en Europe (Thrace) et 755.688 km ² en Asie (Anatolie) ; (France : 550 000 km ²)
Frontières	<i>sınırlar</i>	2 573 km 610 km avec les pays du Caucase, Géorgie et Arménie, 454 km avec l'Iran, 331 km avec l'Irak, 877 km avec la Syrie, 212 km avec la Grèce, 269 km avec la Bulgarie
Côtes	<i>kıyılar</i>	8 370 km

Principaux fleuves ***ana akarsular***

Vers la mer de **Marmara**

Meriç Nehri, rivière de Thrace

Vers la mer Noire

Kara Deniz

Sakarya fleuve d'Anatolie

Kızıl Irmak Fleuve Rouge

Yeşil Irmak Fleuve Vert

Çoruh

Murat va au lac du barrage de ***Keban***

Vers la mer Egée

Ege Denizi

Gediz, Menderes (Méandre)

Vers la Méditerranée

Ak Deniz

Göksu, Seyhan, Ceyhan

Vers des pays voisins

Fırat Euphrate, va en Syrie

Aras Araxe, va en Arménie

Dicle Tigre, va en Irak

Principaux lacs	<i>ana göller</i>	superficie totale 13 880 km²
<i>İznik Gölü</i>		lac d'Iznik

Akşehir, Beyşehir, Eğirdir Gölleri

3 lacs situés près des villes citées

Tuz Gölü lac Salé

Van Gölü lac de Van

Keban Barajı lac du barrage de Keban

Birecik Barajı lac de barrage de Birecik

Atatürk Barajı lac Atatürk, entre Urfa et Mardin :

inscrit au projet d'aménagement du Sud-Est de l'Anatolie (**GAP** = ***Güney Anadolu Projesi***).

Relief *engebe*

au Nord : chaînes pontiques

au Sud : ***Toros dağları*** (chaînes du Taurus)

au centre : hauts plateaux et sommets volcaniques

Erciyes Dağı (3916 m)

Hasan Dağı (3953 m)

à l'Est : ***Süphan Dağı*** (4434 m)

Ağrı Dağı (Ararat) (5165 m)

A l'Ouest : ***Uludağ*** (2543 m),

("grande montagne" : l'Olympe)

Données socio-économiques Sosyal ve ekonomik veriler

Nombre d'habitants *nüfus* 65 millions

densité ***yoğunluk*** 83 hab. au km²

population urbaine 70%

Capitale administrative *başkent* ***ANKARA*** (2 800 000 hab.)

Principale ville et ex-capitale ***İSTANBUL*** (15 000 000 hab.)

Autres villes principales ***en önemli şehirler:***

İzmir, Adana, Bursa, Konya, Gaziantep

Divisions administratives *idarî yapılanma*

7 régions ***bölge*** : ***Trakya, Ege, Karadeniz, Akdeniz, Orta Anadolu, Doğu Anadolu, Güney-doğu Anadolu bölgeleri***

80 préfectures, ***il***, administrées par un préfet, ***vali***.

695 sous-préfectures, ***ilçe***, administrées par un sous-préfet, ***kaymakam***.

Economie *ekonomi* (année 2000)

- monnaie livre turque: *türk lirası*
- PNB 184 milliards de \$
- PNB par habitant 6060 \$
- Inflation 80, 4 %

Ressources du sous-sol *yeraltı kaynakları*

- lignite, houille, bauxite, cuivre, pétrole

Revenus *gelir*

- tourisme *turizm*
- agriculture et élevage *tarım ve hayvancılık*, -(35% de la surface cultivée)

Productions *ürün*

- blé (4% de la production mondiale), graines oléagineuses, betteraves sucrières, coton, abricots secs et noisettes.

Produits d'exportation *ihracat ürünleri*

- coton, vêtements, tabac, abricots, noisettes (1ère place mondiale), viande, laine, agrumes, plantes aromatiques et huile de rose
- minerais

Produits d'importation *ithal mallar*

- produits énergétiques
- équipements (non électriques)

Partenaires du commerce extérieur:

- Europe *Avrupa* export : 47% (dont Allemagne 20%)
import : 51% (Allemagne 16%)
- autres pays
 - Irak *Irak*
 - Iran *İran*
 - Russie *Rusya*
 - pays d'Asie Centrale *Orta Asya ülkeleri*
 - Arabie saoudite *Suudî Arabistan*
 - pays du Golfe *Arap Körfezi ülkeleri*
 - Pakistan *Pakistan*
 - Japon *Japonya*
 - Corée *Kore.*

I

LA LANGUE TURQUE

TÜRK DİLİ

➤ *LANGUES TURQUES ET TURCOPHONIE*

Le turc parlé actuellement en Turquie appartient à un groupe de langues dites turques, qui ont une même origine et qui, selon le cas, sont plus ou moins proches les unes des autres.

Cela va du turc d'Azerbaïdjan, ou **azéri**, quasiment semblable à celui de Turquie, au **kazakh**, incompréhensible pour un Turc, en passant par l'**ouzbek**, accessible avec un léger effort d'adaptation.

Les langues turques actuelles - que nous ne nommerons pas toutes ici, mais qui figurent dans leurs aires géographiques respectives sur le tableau qui accompagne ce chapitre -, ont pour origine un turc ancien qui s'est probablement formé dans les monts Altaï et dont les premiers vestiges connus datent des environs du VIII^e siècle de notre ère. Il s'agit d'inscriptions sur stèles de pierre, qu'on peut encore observer de la Mongolie au Touva et au cours moyen du Yénisséï, jusqu'à la région d'Abakan.

Lorsqu'on parle de turc, il faut toujours bien distinguer entre le turc ancien et le turc de Turquie. De même, lorsqu'on fait mention des Turcs, il convient de faire la distinction entre d'une part les anciens Turcs - dont le nom dérive de **türük** "*les forts*", désignant certaines des premières tribus turques connues au VII^e siècle par l'historiographie

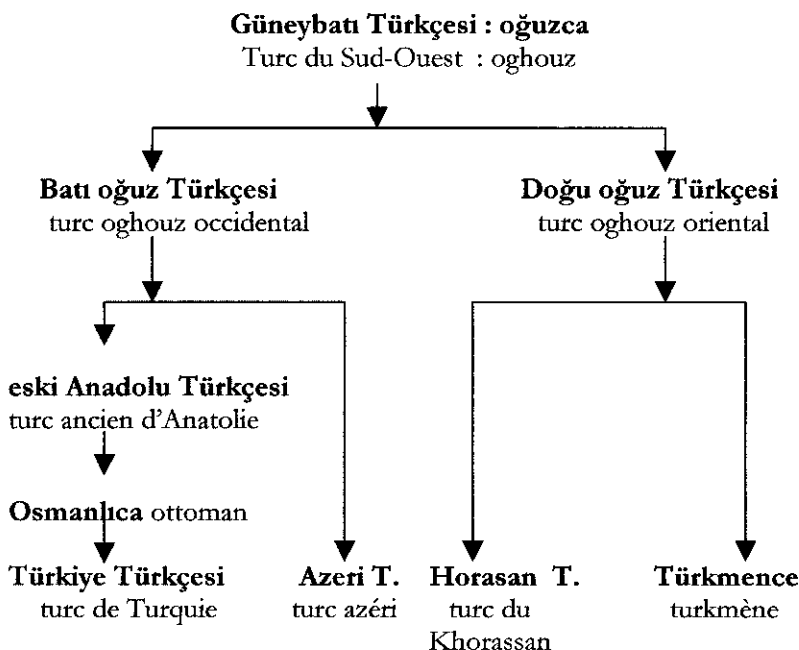
chinoise et byzantine -, et d'autre part les Turcs (avec le Grand Turc, leur souverain) qui, à la tête du puissant empire ottoman, firent trembler le monde occidental aux XVI^e et XVII^e siècles et se maintinrent jusqu'au début du XX^e, enfin, les Turcs de la Turquie actuelle, successeurs des Ottomans, mais citoyens de la République Turque fondée en 1923 par Atatürk.

En ce qui concerne les turcophones, c'est-à-dire les personnes parlant une langue turque, leur nombre total dans le monde peut être estimé de 140 à 150 millions, dont 65 en Turquie.

➤ *LE TURC DE TURQUIE*

Le turc ancien se divise en deux branches principales, orientale et occidentale, le turc actuel de Turquie (dit parfois Turquien) dérivant de la seconde. Il s'agit du turc oghouz ou turkmène (**türk-oghuz**, **türkmence**), amené par les vagues successives de Turcs migrant de l'Asie centrale vers le Sud-Ouest. C'est le turc parlé au Turkménistan, en Azerbaïdjan, en Anatolie et dans les pays balkaniques, régions entre lesquelles l'intercompréhension est relativement aisée et dont les locuteurs constituent plus de la moitié du monde turcophone .

Turc occidental



Turc oriental

Dans le turc oriental, beaucoup plus complexe, on trouve, entre autres, -à côté des groupes **tatar**, **kirghiz** et **kazakh** - l'**ouzbek**, dérivant du **tchagatay** (appartenant au groupe **ouïghour**) et le plus proche du turc de Turquie. Il est également lié à l'aire du turc occidental sur le plan historique et culturel, puisque le monde turco-iranien du XI^e au XIX^e siècles englobait le Khwarezm et la Transoxiane, c'est-à-dire l'Ouzbékistan actuel.

On peut signaler en passant que **Kazak** signifie insoumis et a donné **kozak** en russe, cosaque. Kazakh et kirghiz sont assez proches.

En ce qui concerne le tchouvache et le yakoute, il est très difficile pour un non spécialiste de faire le rapprochement avec les langues turques, parce qu'ils en sont très différents.

Le yakoute s'est beaucoup transformé au contact des langues sibériennes et le tchouvache à celui des langues ouraliennes non turques.

Dès l'invasion arabe en Orient (au VIIe s.), mais surtout à partir du IXe siècle, les Turcs ont joué un rôle important dans le monde islamique. Achetés comme esclaves (appréciés pour leur beauté) ou s'engageant comme mercenaires, les Turcs étaient des soldats réputés pour leur bravoure et constituaient les garnisons, parfois turbulentes, des gouvernants arabes qui ne portaient plus eux-mêmes les armes. Ils s'islamisèrent rapidement et devinrent de fervents défenseurs de l'orthodoxie sunnite. Suivant un processus qui se répéta maintes fois au cours de l'histoire, certains commandants de troupes prirent peu à peu de la puissance, se virent confier des charges de gouverneur et, bien souvent, se rendant indépendants, en vinrent à fonder leurs propres dynasties - les **Ghaznévides** en Iran (Xe-XIIe s.), les **Karakhanides** en Ouzbékistan (X-XIIIe s.) les **Seldjoukides** en Iran et en Anatolie (XIe - XIIIe), puis les **Ottomans** (XIVe -début XXe), sans oublier les **Toulounides** et les **Mamlouks** - les "souverains esclaves" - en Egypte (IXe et XIIIe- début XVIe siècle).

• Afrasiyâb, le roi mythique turc aurait dit : « Le Turc est comme la perle au fond des mers, enfermée dans sa coquille ; tant qu'il reste dans son pays, il n'a ni valeur ni prix ; mais dès qu'il en sort, il acquiert du prix ; comme la perle retirée de la mer et de sa coquille : elle devient ornement de la couronne du roi et collier pour les épouses. »

Ces Turcs, qui ne constituaient pas à proprement parler une ethnie, mais plutôt un assemblage de divers peuples nomades unifiés par une même langue et culture, vivaient dans leur pays d'adoption regroupés entre eux - comme les émigrés turcs ont tendance à le faire encore de nos jours en Europe -, et ils ont ainsi maintenu leur langue et leurs coutumes.

Notons au passage que la plupart des Mamlouks d'Egypte ne connaissaient même pas l'arabe, la langue du pays dont ils étaient les souverains ! En revanche, en Iran, les dynastes turcs ont adopté le persan et développé brillamment à leur cour la culture persane. C'est à **Mahmoud de Ghazni** que le grand auteur persan **Ferdowsi de Tous** (Khorassan) a dédié son **Châhnâmeh** (XIe siècle), monument épique de l'histoire légendaire de l'Iran. Sous les **Seldjoukides d'Iran** et de **Roum** (= Nea Roma, c'est-à-dire les anciens territoires byzantins), la culture iranienne fut également à l'honneur et le persan était la langue de cour, même en Anatolie qui allait peu à peu se turquiser.

A Konya, **Djellâleddin Roumî** (mort en 1273) - **Mevlânâ** pour les Turcs -, écrira son **divân** essentiellement en persan. Mais dès la fin de ce siècle apparaîtront également des oeuvres en turc, comme les poèmes mystiques de **Yunus Emre** ou l'œuvre épique de **Dede Korkut**, qui constituent les premiers monuments de la littérature turque.

Puis sous les Ottomans (XIV^e-début XX^e), le turc deviendra la langue officielle de la cour et des historiographes, le persan restant au début la langue littéraire et l'arabe étant utilisée pour les domaines scientifique et religieux. Très vite, ce turc ottoman s'imprégnera tellement de vocabulaire et de tournures persano-arabes qu'il deviendra une langue extrêmement alambiquée, l'écart se creusant entre la langue employée par le peuple et celle des lettrés. Lorsque l'Empire ottoman arrivera à son déclin et que la République Turque lui succèdera, Atatürk décidera d'une part l'abandon des caractères arabes au profit de l'alphabet latin (1928) et d'autre part une simplification radicale du turc en préconisant un retour aux sources, c'est-à-dire un turc épuré ou **öztürkçe** (pur turc).

➤ OTTOMAN ET ÖZTÜRKÇE

○ L'ottoman

A côté des innombrables emprunts au vocabulaire arabe et persan, il existait en ottoman un certain nombre de tournures également empruntées à ces langues et qui étaient totalement contraires aux caractéristiques fondamentales du turc.

Les plus marquantes sont l'**izâfet** en persan et l'annexion en arabe :

- **izâfet** persan

Il consiste à relier un nom suivi d'un adjectif ou deux noms compléments par un **-é**, devenu **-i** en ottoman.

- nom + adjectif

Sarây-ı hümayûn *le Palais Impérial* : en turc actuel, on met l'adjectif devant le nom.

- nom + nom

tercümeihal (= **tercüme-i hal**, litt. *traduction de la situation*) signifie *curriculum vitae*, terme qui est devenu aujourd'hui **hal tercüme-si** (*situation traduction-sa*), suivant la construction inhérente au turc.

- L'annexion en arabe

nom + cas **al-**(article) + nom + **-i** (cas indirect)

şeyhülislam vient de l'arabe **Chaykh-ou (a)l-Islâm(i)**, prononcé "**chaykhoulislâm(i)**", le *cheikh de l'Islam*. Le **-i** final disparaît dans le parler courant. Cette construction est donc tout à fait différente de celle du complément de nom en turc, le déterminant devant se placer avant le déterminé, c'est-à-dire **İslam** avant **şeyh**.

Ces constructions contraires à l'esprit du turc, ainsi que l'emploi de nombreux termes arabo-persans, alourdissaient la langue et la rendaient inaccessible aux non-lettrés. La langue ottomane a toutefois produit des chefs-d'œuvre, surtout en poésie à l'époque classique. Mais à cette même époque, certains textes en prose sont clairs et fluides et d'autres quasi incompréhensibles et intraduisibles, en raison d'un excès d'arabo-persanéité, phénomène qui ira s'accroissant jusqu'au XIX^e siècle.

○ **L'öztürkçe**

L'épuration consistait à remplacer les mots arabes et persans par des vocables turcs. Pour ce faire, il fallut soit rechercher des mots tombés dans l'oubli, soit des termes de dialectes régionaux ou carrément créer de nouveaux mots. Dans ce dernier cas, bien souvent les règles de la morphologie du turc ne furent pas respectées et l'on se contenta de donner un aspect turc à des emprunts étrangers.

Quelques exemples de néologismes non orthodoxes :

- **Saptamak** signifie *fixer, établir* et a été créé pour remplacer le verbe composé **tesbit etmek**, dont la racine arabe est **SBT**. On a repris cette racine, B devenant P, pour fabriquer un verbe d'apparence "pur turc", mais qui, en fait, s'inspire du mot arabe que l'on voulait supprimer ! On voit la manière fantaisiste avec laquelle ont été créés bien des néologismes.

Simge, *symbole*, est un mot inventé de toutes pièces, mais qui a un air turc...On lui rajoute le suffixe **-sel** pour traduire *symbolique* : **sim-gesel**.

Okul, *école*, a également une apparence turque, l'harmonie vocalique y est respectée et il peut sembler dériver de la racine **oku-mak**, *lire*. En fait, il s'agit très probablement d'une imitation du mot français *école*.

Le suffixe **-sel/sal** existe en turc mais est très rare. Il n'est en fait attesté que dans le mot **kum-sal**, *sablonn-eux* (de **kum**, *sablé*), d'où par extension *terrain sablonneux, étendue sablonneuse*. A partir de ce suffixe, ont été créés quantité d'adjectifs comme **ulu-sal**, *nation-al*, qui vient se placer à côté du mot arabe **millî**, ou encore **gelenek-sel**, *tradition-nel*, à côté de **ananevi** (A) ; **evren-sel**, *univers-el*. **Gelenek** et **evren** sont des néologismes, mais **kum** et **ulu** sont des mots véritablement turcs.

Remarquons que, comme en français pour les mots d'origine latine doublés de ceux d'origine grecque, les deux termes arabe et turc ne peuvent pas toujours être interchangeables et présentent quelques légères différences de sens ou bien peuvent exprimer divers niveaux de langage.

Un autre suffixe a été inventé à l'imitation du français, **-el/al** : **yerel**, *local* (**yer** : *terre*), **güncel**, *courant* (à partir de **gün** > **gün-ce jour** > *journal intime*) ; **genel**, *général*, néologisme qui s'inspire du terme français ; **doğal**, *naturel*, formé sur **doğa**, *nature*, néologisme créé à partir du verbe **doğmak**, *naître*.

De plus, le turc a emprunté de nombreux vocables aux langues européennes, surtout au français, mais aussi au grec, à l'italien et plus récemment à l'anglais, en les transcrivant phonétiquement, ce qui les rend le plus souvent méconnaissables, et en leur faisant subir des glissements de sens. D'où apparition de faux-amis, comme **konsomatris**, qui signifie *entraîneuse*, **atlet**, *gilet de corps* ou **tablodot**, *menu*. (voir **Culture turque Mots français adoptés par le turc**).

Cette création de néologismes, commencée à l'époque d'Atatürk par des commissions, puis par le **Türk Dil Kurumu** (Société de Langue Turque), est toujours en vigueur. C'est surtout par la presse et la télévision que se propagent rapidement des néologismes créés de manière anarchique, qui ont souvent une vie éphémère et dont seul un petit nombre est retenu dans le langage quotidien.

L'öztürkçe tombe parfois dans les mêmes excès que l'ottoman et peut fournir des textes absolument incompréhensibles, en raison d'un emploi immodéré de néologismes dont la plupart ne figurent dans aucun dictionnaire. C'est souvent le cas de certaines revues dites intellectuelles.

L'épuration de la langue, qui devait permettre à la majorité des Turcs d'avoir accès à la connaissance écrite de leur propre langue, aura deux inconvénients : d'une part, des abandons arbitraires de mots persano-arabes bien ancrés dans la langue quotidienne au profit

de néologismes abusifs et ne suivant pas les règles de la morphologie du turc et, d'autre part, de couper les jeunes Turcs des textes écrits avant 1928 ! L'enseignement de l'ottoman était interdit à l'école et encore aujourd'hui il ne se pratique qu'à l'Université. De ce fait, les Turcs n'ont accès à leur littérature ou à la presse pré-républicaine qu'au moyen de "traductions" en turc contemporain.

➤ L'ALPHABET TURC

Le premier alphabet connu, c'est-à-dire celui des inscriptions de l'Orkhon, était en caractères runiques, puis on emploiera l'alphabet ouïghour. A partir des premiers écrits turcs de l'époque islamique (XIII^e s.), le turc s'écrivit tout naturellement en caractères arabes, prenant place à côté des deux langues officielles des Seldjoukides, le persan et l'arabe. L'alphabet arabe, qui a été adopté pour l'écriture du persan ne convenait pas à cette langue indo-européenne, en particulier pour noter ses voyelles et l'on dut y rajouter quatre lettres, soit les consonnes *p*, *ch*, *j* et *g*. Cet alphabet, intrinséquement lié à la structure de l'arabe, langue sémitique, ne convenait pas plus au turc d'origine altaïque.

Le turc de Turquie s'écrivit en caractères arabes jusqu'à la réforme d'Atatürk au début de la République en 1928 et, depuis cette date, s'écrit en caractères latins avec quelques modifications. Les caractères différents de l'alphabet français sont les suivants :

ş	ch
ğ	ne se prononce pas : yatağan "yataan", <i>yatagan</i> , on prolonge la voyelle précédente
ı	un <i>i sans point</i> , prononcé "e" dans le fond de la gorge

q, x et w n'existent pas

Les caractères d'imprimerie manquant sur le clavier AZERTY sont les **ı, ş, ğ, İ, Ş, Ğ** (ils sont disponibles dans certains systèmes d'exploitation courants au prix d'une simple manipulation).

Cet alphabet a 29 lettres, qui suivent l'ordre de l'alphabet latin, les caractères sans signes se plaçant avant ceux qui en portent :

a, b, c, ç, d, e, f, g, ğ, h, ı, i, j, k, l, m, n, o, ö, p, r, s, ş, t, u, ü, v, y, z

Autres lettres se prononçant différemment du français :

c	<i>dj</i>
ç	<i>tch</i>
e	<i>è</i>
g	toujours dur
h	légèrement expiré
k+â	« mouillé » (=kiâ), dans certains mots d'origine arabe
l	"creux" dans les mots d'origine turque (on met la langue en coquille pour le prononcer) et "plat" dans les mots étrangers (comme en français)
ö	<i>eu</i>
r	roulé
s	toujours <i>ss</i>
u	<i>ou</i>
ü	<i>u</i>

➤ LA LANGUE ACTUELLE

○ Le vocabulaire

Le turc standard moderne est le descendant du turc ottoman, développé sur la base du dialecte d'Istanbul. Il a de toute évidence effectué un retour aux sources et retrouvé pleinement sa spécificité, qui repose sur son caractère agglutinant ainsi que sur son génie rigoureusement logique.

Mais son vocabulaire reste très composite, ce qui d'ailleurs est le propre de la plupart des langues qui s'enrichissent au cours des siècles d'apports étrangers. Toutefois, la volonté de supprimer les mots arabes et persans en les remplaçant par des termes turcs n'a pas vraiment atteint son but ; la plupart coexistent avec les mots turcs et dans beaucoup de cas, seul le mot persan ou arabe est utilisé. Les Turcs eux-mêmes ne savent pas à quel point leur langue emploie des mots "étrangers". Dans une phrase courante, souvent plus de la moitié des mots ne sont pas d'origine "pur turc".

S'il n'est pas indispensable pour quelqu'un qui apprend le turc de connaître l'arabe et le persan, le fait d'avoir des notions dans ces deux langues lui permettra de mieux saisir le sens des mots nouveaux et de reconnaître ceux de même famille.

- Arabe :

Le mot arabe, formé à partir de racines de plusieurs lettres (le plus souvent trilitères) subit des transformations par addition de lettres ou syllabes et allongement des voyelles et peut prendre des aspects très différents, mais en gardant toujours ses consonnes de base.

Les mots turcs commençant par **mu-**, **mü-**, **müste-**, **müte-** ou **mün-**, par **i-**, **in-** ou **ist-**, ont toute chance d'être des emprunts à l'arabe.

Prenons par exemple la racine arabe H L F

muhtelif	en turc actuel	>	değişik
hilaf	contraire	>	ters
ihtilaf	différend, différence	>	çatışma, fark

Quand coexistent un mot turc et son homonyme d'origine arabe, ce dernier se rencontrera plutôt dans des textes datant de quelques décennies ou bien relèvera du langage soutenu.

vengeance > **intikâm** (A) ou **öç** (T)

En ce qui concerne certains termes de la vie courante, les Turcs n'ont pas conscience qu'ils viennent de l'arabe, comme **cep**, poche (en arabe **jib**), **fark**, différence, **şey**, chose La plupart d'entre eux n'ont pas conscience non plus du fort pourcentage (plus de la moitié) de mots arabes ou persans qui restent dans la langue turque après épuration du vocabulaire !

Le turc a souvent adopté des noms arabes sous ses deux formes du singulier et du pluriel, en leur donnant parfois des nuances de sens :

fikir (fikir-i)	<i>pensée</i>	>	fikir-ler	<i>pensées</i>
efkâr	(Pl. arabe de fikr)	>		<i>pensées, inquiétude, tristesse</i>

Quelquefois c'est le pluriel d'un mot arabe qui est employé :

eşya (Pl. arabe de **chay**, chose, **şey** en turc) *affaire, meuble*

On pourra lui adjoindre la marque du pluriel en turc : **eşya-lar**.

- Persan

Des mots aussi courants que **namaz** prière, **saray**, palais, **nemune**, échantillon, **bahar**, printemps, **can**, âme, ont été empruntés tels quels.

D'autres ont subi une légère transformation comme **tane** (P. **dâne** : grain), *unité de*, **cihan** (P. **cahân**), *monde*, **dost** (P. **doust**), *ami*, etc.

Un certain nombre de mots persans entrent en composition dans des termes turcs, dont **hane** (P. **khâne**), *maison* et **nâme**, *lettre*, sont sans doute les exemples les plus courants :

posthane [*maison de la*] *poste*, **hastahane** (*maison des malades*) *hôpital*.

Ces deux mots s'écrivent maintenant sans **h** : **postane** et **hastane**. De même, *pharmacie* se dit **ezcane** (A. **ezca** + **hane**).

kararnâme *décret* ; **beyannâme** *déclaration*. Mais les mots composés de **nâme** tendent à être remplacés par des termes **öztürkçe** : *déclaration* se dira aussi **bildiri**. On emploiera l'un ou l'autre mot suivant les cas.

De nombreux préfixes ou suffixes persans apparaissent également dans les mots turcs :

misafirperver (A. **misafir**, *hôte*, P. **perver**, *qui aime*) > *hospitalier*

Des prépositions tiennent lieu de préfixes comme **nâ**, *non*, **bî**, *sans*, **bâ**, *avec* :

nadide *jamais vu*, *rare*, **bigünah** ou **günahsız**, *sans péché*, *innocent*

Les tournures et termes arabes sont encore très employés dans le langage religieux et surtout juridique (comme le latin en droit français). Tous ces mots étrangers, soit pour être trop bien implantés dans la langue turque, soit pour n'avoir pas d'équivalents en turc, n'ont pu être éradiqués du turc, malgré la volonté des supporters de l'**öztürkçe** et des diverses commissions chargées de faire place nette dans la langue turque.

Nous n'avons montré ici que quelques-uns de ces phénomènes de langue, c'est-à-dire des emprunts au persan et à l'arabe qui apparaissent dans un même terme ou bien en combinaison avec un mot d'origine purement turque.

Il y a donc souvent un double vocabulaire et seule la pratique de la langue indiquera au non-turcophone le terme qu'il convient de choisir. Il pourra aussi s'agir d'un choix personnel, suivant les circonstances, entre un turc actualisé tout en restant classique et un turc très avant-gardiste ou **öztürkçe**.

Questions d'orthographe

L'orthographe n'est pas encore tout à fait fixée, surtout en ce qui concerne les emprunts étrangers : **fren** ou **firen**, le turc n'admettant guère l'emploi de deux consonnes successives.

D'autre part, les mots composés peuvent s'écrire en un ou deux mots :

kari koca	ou	karıkoca	<i>mari et femme</i>
kayın valide	ou	kayınvalide	<i>belle-mère</i>

En ce qui concerne les adjectifs indiquant l'origine, il y a aussi flottement dans l'emploi de l'apostrophe ou non et sa place :

İstanbulu'lar ou **İstanbulular** ; **Koyuncu'lar** ou **Koyuncular**

De même, on sépare ou non les verbes composés d'un nom arabe et de **etmek**, *faire*. Toutefois il y a certaines préférences :

ümidetmek (ümit etmek)	<i>espérer,</i>
seyretmek (seyr etmek)	<i>regarder,</i>
mais	
tercih etmek	<i>préférer</i>
merak etmek	<i>s'inquiéter.</i>

Les mots d'origine arabe perdent leurs accents circonflexes, sauf s'il peut y avoir ambiguïté : **lâzım** (A) , *nécessaire*, s'écrit plutôt **lazım**. Mais **resmî**, officiel, gardera l'accent pour le différencier de **resm-i**, **resim** (*image*) + accusatif.

Tout ceci peut être assez déconcertant, d'autant plus qu'on verra dans un même texte de presse, par exemple, un mot écrit sous des formes différentes. Il faudra soit garder l'orthographe des mots arabes si l'on est attaché à un turc classique tenant compte des origines du vocabulaire , comme le **Yazım Kılavuzu** , *Guide d'écriture*, soit se reporter à **İmlâ Kılavuzu**, *Guide d'orthographe*, publié régulièrement par le **Türk Dil Kurumu**, *Société de Langue Turque* , plus délibérément "moderne". Voir *Bibliographie*.

➤ LANGUES PARLÉES EN TURQUIE

Le turc est la langue officielle de la Turquie, mais outre de nombreux dialectes, quelques autres langues sont parlées dans le pays : principalement le **kurde** (langue iranienne), dont la reconnaissance est toute récente, l'**arabe**, au Hatay et dans le Sud-Est, et le **laz** (langue caucasienne) en bordure orientale de la Mer Noire (voir à ce sujet le chapitre *Culture*).



...
...

Caricature de Cemal Nadir [Güler] représentant l'exode des lettres arabes au moment de l'adoption des caractères latins (1928). Le mot *hucret* (*hücre*) qui apparaît en légende, fait référence à la fuite à Médine de Mahomet, qui marque le début du calendrier musulman (Héjire, 632), et en même temps à la fin de l'empire ottoman et à l'abolition du califat (1923 et 1924). Extrait du journal *Aksam*, 1928, photographié par Paul Veyssière.

LANGUES TURQUES

Türk Dilleri

140 à 150 millions de locuteurs

Groupe occidental = 82 millions de locuteurs

- Türkiye Türkçesi** 65 turc de Turquie
- Azeri** 14 turc azéri (Azerbaïdjan et Iran du N.O.)
- Türkmence** 3 turkmène (Turkménistan et voisins)

Groupe oriental = 58 millions environ

Groupe **uygur** (25).

- Özbekçe** (17) ouzbek > succède au tchagatay (Ouzbékistan, sud du Kazakhstan, nord du Tadjikistan, ouest du Kirghizistan, nord de l'Afghanistan)
- Uygurca** (8) néo-ouïghour (Xin jiang chinois et un peu au Kazakhstan)

Groupe **kirgiz** (17)

- **Kırgızca** (4,5) kirghiz (Kirghizistan)
- **Kazakça** (12) kazakh (Kazakhstan)
- **Karakalpak** (0,3) (sud de la mer d'Aral)

Groupe **kıpçak** (ou **tatar-kıpçak**) = 15 millions

- **Tatarca** (13) tatar de Kazan (8,5), tatar de Crimée, dialectes sibériens, et tatar au Xin jiang
- **Başkırca** (2) bashkir (N.O. du Kazakhstan)

Groupe **altaïo-sibérien** (0,7 environ)

- **turc altaïen** (Khakas, Touviens, Altaï et haut Iénisséï)
- **Yakutça** yakoute (Sibérie orientale, bassin supérieur de la Léna)

Groupe **bulgar** (2)

- **Çuvaşca** tchouvache (boucle de la Volga)

-Les chiffres sont donnés à titre indicatif. Ce ne sont que des estimations. qui tiennent compte d'un taux démographique de 2 à 3%.

II

GRAMMAIRE TURQUE DİLBİLGİSİ

INTRODUCTION

➤ *MODE D'EMPLOI*

Ce précis de grammaire contient l'essentiel des outils nécessaires au maniement de la langue turque. Il a été conçu à la fois comme un ouvrage de consultation et une méthode d'apprentissage, dans la mesure où les exemples illustrant chaque point de grammaire, ne contiennent en principe que des tournures déjà étudiées dans les chapitres précédents. Ainsi, l'utilisation répétée des bases précédemment acquises, assure une consolidation des connaissances et une progression permettant d'atteindre à la fin de l'exposé un niveau de langage tout à fait honorable. C'est pourquoi, l'ordre de présentation des divers chapitres de la grammaire n'est pas habituel.

Qui souhaiterait n'acquérir que des notions de base afin de pouvoir se faire comprendre lors d'un voyage dans le pays, pourra se contenter d'étudier les premiers chapitres (I et II jusqu'à *Postpositions*) en ne lisant pour chaque point de grammaire que les premiers exemples, constitués de phrases très simples. Il pourra également consulter avec profit les tableaux de déclinaisons, pronoms, verbes, etc.

Pour bien mettre en évidence la structure des mots, souvent additionnés de nombreux suffixes, nous avons utilisé le tiret (*ev-de*, maison-dans = *dans la maison*), mais il faut bien remarquer que ce dernier n'existe pas en turc (*evde*). D'autre part, un seul mot en turc peut se traduire par plusieurs mots en français, surtout en ce qui concerne les formes verbales qui contiennent la négation, le temps, la personne et autres indications. Dans ce cas, nous avons relié conventionnellement les mots de la transcription en français par un trait d'union (nous-ne-sommes-pas-venus, il-y-a...).

Enfin, nous avons également utilisé de nombreux rappels pour insister sur certaines règles grammaticales ou particularités précédemment étudiées.

➤ *PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES DU TURC*

De type agglutinant, le turc est une langue souple, articulée, qui ne présente aucune difficulté grammaticale majeure. Le seul jeu des suffixes permet d'exprimer quantité d'éléments morphologiques et syntaxiques. Le turc se manipule comme un jeu de construction dont on maîtrise assez rapidement les règles, du moins à l'écrit, l'oral exigeant un certain entraînement.

Signalons en premier lieu, parmi les principales caractéristiques de cette langue, celles qui marquent une nette différence avec le français.

- Noms et adjectifs : absence de genres (ni masculin, ni féminin), de ce fait, il n'y a pas d'accord entre noms et adjectifs, ni avec des formes verbales ; donc pas de casse-tête...

- Absence d'article défini et existence d'un article indéfini singulier invariable.

- Notion de singulier-pluriel quelque peu différente de celle du français ; d'autre part, le singulier peut avoir valeur de collectif.

- Existence d'une déclinaison à 6 cas.

- Addition de suffixes aux mots - noms, adjectifs, pronoms, adverbes ou racines verbales -, pour exprimer pluriel, possessif, cas, etc. ou, en ce qui concerne les verbes, pour obtenir des formes dérivées ou tous types de formes verbales (temps, gérondifs, etc.).

Chaque mot comporte couramment de un à trois suffixes, mais ils peuvent dépasser la dizaine !

arkadaş-lar-ım-a à mes amis (ami-Pl.-mes-à)

- Le vocalisme des suffixes - de même que celui des mots purement turcs -, est régi par la loi dite "d'harmonie vocalique" :

gel-eme-yen-ler-e à ceux qui ne peuvent pas venir
(venir-ne-pas-pouvoir-ant- Pl.-à)

kardeş-ler-iniz-den de la part de vos frères
(frère-Pl.-vos-de)

türkü-nüz-ün de votre chanson
(chanson-votre-génitif)

mais türkü-ler-iniz-in de vos chansons
(chanson-Pl.-vos-génitif)

Ici, apparaissent les combinaisons **e.e, e.i, ü.ü, ü.e.i** et plus haut **a.i.a**, mais il y a diverses autres possibilités, toutes découlant de la même loi.

-Usage de postpositions au lieu de prépositions.

-Le verbe "être" s'exprime par des suffixes qui s'ajoutent aux mots et qui le plus souvent sont omis, ce qui conduit à avoir des phrases dites nominales, c'est-à-dire sans verbe.

çocuk-lar ev-de les enfants sont à la maison
(enfant-Pl. maison-dans[sont]) ; le verbe "être" est sous-entendu.

-Le déterminant est placé avant le déterminé, selon une règle pratiquement absolue :

gel-eme-yen misafir-ler les invités ne pouvant pas venir
(venir-ne-pouvant-pas invité-Pl.)

ev-de-ki kitap-lar les livres qui sont à la maison
(maison-dans-qui[sont] livre-Pl.)

al-diğ-ım ev-ler les maisons que j'ai achetées
(acheter-fait-de-mon maison-Pl.)

- Le verbe, grâce à un large éventail de suffixes qui s'ajoutent à la racine, peut exprimer en un seul mot quantité de notions - outre la forme verbale et le temps -, telles que factitif, négation, possibilité ou impossibilité, etc.

- Une grande richesse de formes verbales - participes, gérondifs, noms d'action -, combinées au possessif et aux cas, permet d'exprimer pratiquement toutes les subordonnées du français.

- L'ordre des mots - vous l'avez constaté à travers les quelques exemples donnés -, est pratiquement l'inverse de celui de la phrase française. Le verbe est toujours à la fin, le déterminant avant le déterminé - comme vu plus haut -, et souvent, pour traduire une phrase turque complexe, il faut commencer par le dernier mot et remonter jusqu'au premier !

Tepe üstünde bulunan çardaklı kahveye arkadaşlarımla gitmek üzereydim.

J'étais (ydim) sur le point (üzere) d'aller (gitmek) avec mes amis (arkadaşlarım-la) au café (kahve-ye) couvert d'une treille (çardak-lı) qui se trouve (bulunan) sur (üstünde) la colline (tepe).

Cet ordre inverse du français et, d'autre part, le fait que toutes les indications essentielles se trouvent dans le verbe en fin de phrase (personne, affirmation ou négation, etc.) constituent un obstacle majeur à la traduction simultanée, quasiment impossible ; d'où la pratique de la traduction dite différée.

Il faut signaler, pour terminer ce bref panorama des particularités du turc, que cette langue subit une évolution très rapide, avec création constante de mots nouveaux et de nombreux emprunts à d'autres idiomes, ce qui pose parfois quelques problèmes de vocabulaire (compréhension, choix du terme et écriture variable).

➤ **HARMONIE VOCALIQUE ET SUFFIXATION**

○ **Règles**

En tout premier lieu, il faut connaître les règles de l'harmonie vocalique, puisqu'elles régissent le vocalisme de tous les suffixes turcs et que la construction du turc repose sur la suffixation.

Cette loi intervient également dans le vocalisme des mots proprement turcs.

Le système vocalique reposant sur l'opposition des deux groupes de voyelles dites antérieures (**eiöü**) et postérieures (**aiou**), un mot turc ne devrait comporter que des voyelles d'un seul groupe comme :

demir	<i>fer</i>	kötü	<i>mauvais</i>	ütü	<i>fer à repasser</i>
kapt	<i>porte</i>	koca	<i>mari</i>	yuva	<i>nid</i>

Les mots turcs qui comportent des voyelles appartenant aux deux groupes à la fois sont d'origine étrangère ou bien sont des mots composés :

kitap	<i>livre</i>	emprunté à l'arabe ,
liman	<i>port</i>	venant du grec ,
sigorta	<i>assurance</i>	terme d'origine italienne ,
sinema	<i>cinéma</i>	mot français orthographié à la turque, etc.

mais **dedikodu**, *potin*, est composé de deux mots turcs distincts, **dedi**, *il a dit* et **kodu**, *il a placé*.

atasözü, *proverbe*, mot formé de **ata**, *ancêtre* et **söz**, *parole*, additionné du suffixe **-ü**, soit *parole d'ancêtre*.

Mais la règle est la même pour tous les mots du turc (à quelques exceptions près ; voir *Harmonie vocalique des mots étrangers*), qu'ils soient d'origine turque ou étrangère : lorsqu'on leur adjoint un suffixe, la voyelle du suffixe s'harmonisera avec celle de la dernière syllabe du mot.

Les suffixes du turc (se reporter au tableau donné en fin de chapitre) se classent en deux groupes : ceux dont la voyelle a deux variantes et ceux qui en ont quatre. Soit le système dit en **e**, avec variante **a**, et celui dit en **i**, avec variantes **ı**, **ü**, **u**.

Les mots d'origine étrangère ne se conforment pas nécessairement aux règles générales, voir *Harmonie vocalique des mots étrangers*.

○ *Tableau du système vocalique*

Ce double système vocalique des suffixes est résumé dans le tableau ci-dessous, où la première colonne fournit des exemples avec le suffixe du pluriel, **-ler/-lar**, et celle de droite des exemples avec les suffixes du possessif **-im/ım/üm/um** : *mon*.

Voyelle du mot
(dernière syllabe)

Système en e				Système en i			
ev- <u>ler</u>	e	e	i	ev- <u>im</u>			
ked <u>i</u> -lar		i		dil- <u>im</u>			
köy- <u>ler</u>		ö	ü	köy- <u>üm</u>			
ütü- <u>ler</u>		ü		gül- <u>üm</u>			
yuva- <u>lar</u>	a	a	ı	can- <u>ım</u>			
kapı- <u>lar</u>		ı		sirt- <u>ım</u>			
kol- <u>lar</u>		o	u	kol- <u>um</u>			
bavul- <u>lar</u>		u		bavul- <u>um</u>			
ev maison kedi chat köy village ütü fer							
yuva nid kapı porte kol bras bavul malle							
dil langue gül rose can âme sirt dos							

○ *Vocalisation de séries de suffixes*

Lorsqu'un mot comporte plusieurs suffixes, la voyelle de chaque nouveau suffixe s'aligne sur celle du précédent, suivant les règles énoncées auparavant :

köy-üm-de *dans mon village* ; ce mot comporte deux suffixes appartenant respectivement aux deux systèmes de voyelle en **i** et **e**. La marque du possessif, comme indiqué dans le tableau, est **-üm**, le **ü** s'harmonisant avec le **ö** du mot. Le second suffixe, qui est la marque du locatif **-de** ou **-da**, est ici **-de**, puisqu'il vient après une syllabe comportant un **ü**.

S'il y a une longue série de suffixes, ils suivront tous ce système d'harmonisation en chaîne (ou phénomène de concaténation). On aura donc toujours, théoriquement, dans un même mot pouvant comporter jusqu'à une trentaine de lettres, uniquement des voyelles de l'un ou l'autre groupe, antérieures ou postérieures. Sauf, si intervient l'un des quatre seuls suffixes qui ont une voyelle stable (à savoir **-ki**, **-daş**, **-ken**, et **-yor**) et qui peuvent faire passer d'un groupe à l'autre les voyelles d'un mot :

okul-lar-da-ki-ler-e *à ceux qui sont dans les écoles*

(école-Pl.-dans-qui[sont]-Pl.-à)

Le suffixe **-ki**, invariable, entraîne le changement de registre des voyelles du mot, de postérieures à antérieures : **o u a a -ki - e e**.

L'harmonie vocalique, omniprésente en turc, puisque presque chaque mot comporte au minimum un ou deux suffixes, peut apparaître comme une difficulté dans l'apprentissage du turc. Mais en fait, il s'agit d'un obstacle très rapidement franchi, le choix des voyelles des suffixes devenant bien vite naturel, aussi naturel que les modes majeur et mineur pour le musicien qui fait des gammes. Une fois compris le mécanisme de l'harmonie vocalique, on peut sans attendre de l'avoir complètement assimilé poursuivre l'étude du turc. Les nombreux exemples qui illustrent les différents points grammaticaux familiariseront rapidement le lecteur avec cette particularité du turc.

ÉLÉMENTS DE BASE

NOMS ET MOTS-OUTILS

➤ LE NOM

○ Le genre

Les noms n'ont pas de genre : ni masculin ni féminin, ni neutre (comme dans certaines langues, grec, allemand...). Et comme il n'y a pas d'article défini mais seulement un unique article indéfini, qu'en outre il ne se fait aucun accord avec les adjectifs ou des formes verbales, on ne dispose donc d'aucune marque du masculin et féminin.

ağaç	<i>arbre</i>	ev	<i>maison</i>
at	<i>cheval</i>	gül	<i>rose, etc.</i>

Il y a donc des mots spécifiques pour désigner les êtres vivants du sexe masculin et féminin :

öküz	<i>boeuf</i>	inek	<i>vache</i>
at	<i>cheval</i>	kısırak	<i>jeune vache</i>
erkek	<i>homme</i>	kadın	<i>femme</i>
baba	<i>père</i>	anne	<i>mère</i>
kral	<i>roi</i>	kraliçe	<i>reine</i>
oğlan/erkek	<i>garçon</i>	kız	<i>filles</i>

On dira **iki çocuk, bir erkek, bir kız** : *deux enfants, un garçon et une fille*, **bir oğlan, bir kız**, est plus familier.

Lorsque le nom désigne une catégorie d'êtres sans distinction de sexe et que l'on souhaite le préciser, on ajoutera **erkek**, *mâle* ou **dişi**, *femelle*, **kız**, *filles* ou **hanım**, *dame*. Ce deuxième mot, en tant que déterminant, se place avant le nom :

kedî	<i>chat</i>	erkek kedi	<i>chat mâle</i>	dişi kedi	<i>chatte</i>
çocuk	<i>enfant</i>	erkek çocuk	<i>garçon</i>	kız çocuk	<i>filles</i>
kardeş	<i>frère</i>	erkek kardeş	<i>frère</i>	kız kardeş	<i>soeur</i>
arkadaş	<i>ami</i>	erkek arkadaş	<i>ami</i>	hanım arkadaş	<i>amie</i>

Cette absence de genre et d'articles simplifie grandement l'apprentissage du turc et permet de construire très rapidement de petites phrases tout à fait correctes en évitant l'écueil si redoutable pour l'étranger du choix de l'article et des accords, comme c'est le cas en français.

En ce qui concerne certains noms empruntés à l'arabe, le turc a adopté également la forme du féminin :

rahip *moine chrétien* **rahibe** *nonne*

Mais nombre de ces féminins arabes ne s'emploient plus en turc aujourd'hui, comme **sahibe**, féminin de **sahip** (*le*) *propriétaire*. Vous ne rencontrerez ces termes que dans des textes de la première moitié du XXe siècle.

○ **Article indéfini : bir**

Le nom représente à lui seul une catégorie d'objets ou d'êtres :

ev *maison* (la catégorie des maisons)

at *cheval* (la catégorie des chevaux)

çocuk *enfant* (la catégorie des enfants)

A la différence du français, il n'y a pas de partitif :

ekmek *pain/ du pain*

Pour désigner un seul objet, un animal ou une personne dans ces diverses catégories, on emploie le numéral , **bir**, *un, une*, qui sert donc d'article indéfini.

bir at *un cheval* **bir ev** *une maison* **bir kedi** *un chat*

bir çocuk *un enfant* **bir kız** *une fille*

○ **Singulier et pluriel**

Dorénavant, le passé sera utilisé pour former des phrases simples. Ce temps, de maniement aisé, deviendra rapidement familier au lecteur. On peut aussi se reporter au chapitre du passé en **-di** pour connaître sa formation.

Les notions de singulier et de pluriel sont assez différentes des nôtres.

→ **Le nom singulier**

Le mot seul a une valeur de collectif :

kedi peut signifier *le chat* en général ou *les chats* ou bien *des chats* sans précision du nombre :

kedi besledim signifie "j'ai nourri/élevé des éléments de la catégorie chat (un ou plusieurs)" et donc se traduira par *j'ai élevé un chat* ou *j'ai élevé des chats* suivant le contexte, si l'on veut préciser qu'on en a élevé un seul, on emploie **bir**.

şeftali aldım "*j'ai acheté des pêches*", il est peu probable que l'on n'en achète qu'une, à ce moment-là, on le préciserait (**bir tane şeftali aldım**).

turist gezdirdim. *j'ai promené des touristes.*

bu sene turist gelmedi *cette année, il n'y a pas eu de touristes*, litt. *des ou les touristes ne sont pas venus*.

Mais le mot singulier peut aussi se traduire en français par un singulier déterminé - donc précédé de l'article défini -, lorsqu'il en a déjà été question :

Kitap aldım...

J'ai acheté [un] livre...

Kitap güzel

Le livre est bien (beau).

Bahçe-de bir kız var...

Dans le jardin, il y a une fille... (jardin-dans une fille il-y-a, fille belle)

Kız güzel.

La fille [est] belle.

Dans chacun de ces exemples, à la deuxième phrase, le livre ou la fille sont connus, déterminés.

→ **Le nom au pluriel**

Pour former le pluriel, on ajoute au nom le suffixe **-ler/lar** :

ev-ler *maisons*

çocuk-lar *enfants*

kedi-ler *chats*

yuva-lar *nids*

Quand le nom porte la marque du pluriel, il désigne généralement des objets ou des personnes déterminées, connues ou bien dont il est question :

bu apartman-da komşu-lar çok iyi *dans cet immeuble les voisins sont très bien* (cet immeuble-dans voisin-Pl. très bons)

komşu-lar nasıl ? *comment sont les voisins ?* (C'est-à dire vos voisins).

Parfois, le pluriel peut se traduire par *des* ou *les* suivant le contexte :

tren-de yolcu-lar uyuyorlar *dans le train, des/ les voyageurs dorment* (train-dans voyageur-Pl. dorment).

La notion de singulier-pluriel, bien que subtile, sera assez vite comprise et assimilée. Au début, pour simplifier les choses, on pourra

n'employer le pluriel que lorsqu'en français le mot est déterminé, donc précédé de l'article *les*.

➤ **LA NUMÉRATION**

Il n'y a aucune difficulté à employer les nombres. Il suffit de les écrire les uns à la suite des autres, dans le même ordre qu'en français, mais sans problème d'écriture :

yedi bin üç yüz seksen altı 7.386

sept mille trois cent quatre-vingt-six

○ **Cardinal**

1	bir	11	on bir	21	yirmi bir	200	iki yüz
2	iki	12	on iki	22	yirmi iki	201	iki yüz bir
3	üç	13	on üç	30	otuz	300	üç yüz
4	dört	14	on dört	40	kırk	400	kırk yüz
5	beş	15	on beş	50	elli	500	beş yüz
6	altı	16	on altı	60	altmış	600	altı yüz
7	yedi	17	on yedi	70	yetmiş	700	yedi yüz
8	sekiz	18	on sekiz	80	seksen	800	sekiz yüz
9	dokuz	19	on dokuz	90	doksan	900	dokuz yüz
10	on	20	yirmi	100	yüz	1000	bin

0	sıfır
1 000 000	bir milyon
1 000 000 000	bir milyar

○ **Ordinal**

Pour former l'ordinal, on ajoute au nombre le suffixe **-(i)nci/- (i)ncı/- (ü)ncü/- (u)ncu**, la première lettre disparaissant quand le mot se termine par une voyelle.

bir-inci	1 ^{er}	onbir-inci	11 ^{ème}
iki-nci	2 ^{ème}	etc.	
üç-üncü	3 ^{ème}	yirmi-nci	20 ^{ème}
dörd-üncü	4 ^{ème}	otuz-uncu	30 ^{ème}
beş-inci	5 ^{ème}	etc.	
altı-ncı	6 ^{ème}		
yedi-nci	7 ^{ème}		
sekiz-inci	8 ^{ème}		